

Extrait du El Correo

<http://elcorreo.eu.org/Alors-que-l-equilibre-strategique-s-inverse-Israel-est-politiquement-et-militairement-paralyse-Situation-tres-profitable-pour-L-Amerique>

Alors que l'équilibre stratégique s'inverse, Israël est politiquement et militairement paralysé. [Situation très profitable pour L'Amérique Latine]

Date de mise en ligne : jeudi, 24 juin 2021

Description :

- Empire et Résistance - Israël -

Alors que l'équilibre stratégique s'inverse, Israël est politiquement et militairement paralysé. (...) Alastair Crooke - Situation très profitable pour L'Amérique Latine étant donné le rôle supplétif d'exécuteur des basses besognes des États-Unis d'Amérique.

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Les dirigeants israéliens et occidentaux sont tellement fatigués par leur propre rhétorique qu'ils ne veulent pas penser ou dire qu'Israël est à court d'options.

El Correo : Situation très profitable pour L'Amérique Latine étant donné le rôle supplétif d'exécuteur des basses besognes des États Unis d'Amérique.

De nombreux commentateurs israéliens assimilent Trump à Netanyahu . Le correspondant chevronné Ben Caspit, par exemple, [pose la question suivante](#) : Netanyahu est-il « un clone moyen-oriental de Donald Trump ? ». Il poursuit : « Le pire pourrait encore être à venir. Sauf changement de dernière minute, la Knesset doit prêter serment au nouveau gouvernement le 13 juin... Netanyahu va-t-il, dans un ultime effort, organiser une invasion de type Capitole à Jérusalem ? Va-t-il appeler ses partisans à marcher sur la Knesset pour éviter d'être délogé ? ... son parti, le Likoud, a publié des déclarations en anglais, informant le monde que déposer Netanyahu signifierait [transformer Israël en une dictature](#) et comparant son successeur désigné, le leader de Yamina, Naftali Bennett, aux dirigeants de la Corée du Nord ».

Pour être juste, Caspit répond à sa question par un « à la fois oui et non ». Mais en réalité, le fait de poser cette question est un pur « faux-fuyant ». Superficiellement, certains parallèles pourraient avoir du mérite ; mais formuler le problème de cette manière est malhonnête et passe à côté du point essentiel, à savoir que la situation d'Israël est bien plus grave qu'on ne le pense généralement.

Israël s'est mis dans une situation délicate. Trump a certainement aidé Netanyahu à cet égard, mais cette dynamique est autant le fruit de la myopie de Clinton-Obama que de celle de Trump. Le Netanyahouisme est un phénomène qui a pris naissance il y a de nombreuses années, mais qui a sans aucun doute été accéléré et mis sous stéroïdes pendant l'ère Trump, lorsque le pouvoir et la plateforme du gouvernement américain sont devenus la chambre d'écho de la droite israélienne.

Alors, qu'est-ce que l'écran de fumée « Netanyahu incarne-t-il Trump » cache précisément ? Il masque la réalité : Israël s'est résolument tourné vers la droite - sur l'ensemble du spectre politique. On peut dire que c'est « l'oeuvre » personnelle de Bibi, mais ce n'est plus une question de charisme personnel de Netanyahu. Israël est devenu structurellement de droite. Il est également devenu culturellement de droite. Il n'y a plus de kibboutzim laïques et « socialistes » d'antan (depuis longtemps marginalisés) : les dirigeants militaires et politiques d'Israël sont désormais principalement des nationalistes religieux et des colons. Cela représente une « révolution culturelle » qui passe largement inaperçue en Europe.

Chen Artzi Srur, qui écrit dans le Yedioth Aharonot, [observe](#) qu'auparavant, la plus grande crainte des sionistes religieux était de céder des territoires. Les retombées de l'évacuation des colonies de Gaza en 2005 ont poussé la communauté des colons à s'étendre en Israël. C'est ainsi que les jeunes sionistes religieux ont commencé à s'intégrer dans l'élaboration des politiques, la communication et le gouvernement.

Les anciennes notions culturelles relatives à la conquête du territoire ont toutefois subi un changement révolutionnaire : la colonisation de la terre d'Israël n'est plus la question principale qui occupe le sionisme religieux. « La plupart des Israéliens sont de droite lorsqu'il s'agit de sécurité et de politique, et la Cisjordanie regorge de colonies qui ne seront probablement jamais évacuées », [écrit](#) Srur. « Ces localités autrefois solitaires sont devenues quelque peu bourgeoises... Maintenant, de manière significative, les nationalistes ultra-orthodoxes poursuivent quelque chose de tout à fait différent - une vision du monde qui s'oppose strictement à ce qu'ils appellent le «

post-modernisme » ».

En d'autres termes, « tout ce qui cherche à modifier la perception de la vie familiale et à faire progresser l'égalité des sexes et l'égalité de traitement des non-Juifs est perçu comme une menace existentielle pour les fondements mêmes sur lesquels l'État juif a été construit » [c'est nous qui soulignons]. Cela signifie que le « peuple d'Israël » doit être sauvé de l'influence étrangère - et plus particulièrement des gauchistes : « Pas ceux [gauchistes] qui veulent évacuer les colonies pour permettre à un État palestinien de voir le jour, mais ceux qui défilent dans la *Gay Pride Parade* et croient en l'égalité des hommes et des femmes. La grande majorité des sionistes religieux sont plus libéraux que cela et, à ce titre, envoient leurs enfants dans des yeshivas et des mouvements de jeunesse prémilitaires. Mais c'est dans ces endroits mêmes que ces visions du monde extrêmement conservatrices sont souvent introduites ».

Il n'est pas nécessaire d'insister sur les tensions qui existent ici, avec l'administration de gauche de Biden, qui approuve BLM et les LBGTQ.

Les provocations de la droite israélienne sont devenues très, très agressives. Bien que les fidèles de Netanyahu attaquent Bennett et les députés de son parti Yamina, ils croient largement aux mêmes causes : la construction de colonies, l'annexion d'une grande partie de la Cisjordanie et la suprématie juive sur les citoyens palestiniens d'Israël - « Pourtant, ils se sentent maintenant [séparés par des galaxies](#) » .

Netanyahu fait passer un message clair selon lequel ses nouveaux rivaux sont des « traîtres » qui ont trahi le « peuple d'Israël ». Il a qualifié Bennett de « menteur invétéré » ; il a décrit les élections de mars comme « la plus grande fraude électorale de l'histoire du pays » ; et il a fustigé le prétendu « État profond » en Israël pour avoir poussé à la formation d'un « dangereux gouvernement de gauche » soutenu par des « partisans du terrorisme ».

L'analyste israélien Meron Rapoport note qu'alors que Netanyahu a construit sa base politique sur une polarisation extrême, un discours de haine rongé maintenant la droite israélienne. Et, parce que Netanyahu croit que son seul moyen de conserver le pouvoir est de traiter Bennett de traître, alors que ses partisans menacent de tuer des membres de la Knesset, l'atmosphère est comparée aux jours précédant novembre 1995, lorsque le Premier ministre israélien Rabin a été assassiné à Tel Aviv. Paradoxalement, comme ces dirigeants appartiennent au même camp de droite et étaient proches les uns des autres, la colère et le sentiment de trahison sont [encore plus forts](#).

Quel est le but recherché ? Même le négociateur américain de longue date du « processus de paix », Dennis Ross, [écrit](#) qu'à ce stade, « les pourparlers directs sur les questions relatives au statut permanent n'aboutiront à rien - la politique de chaque camp, les véritables lacunes sur le fond et l'incrédulité de leurs publics garantissent que rien ne sera accompli ». En d'autres termes, les pourparlers entre les Palestiniens et Israël sont inutiles. La politique israélienne est effectivement enfermée dans l'entropie. Il n'y a pas de moyen politique de sortir de cette impasse. Ross suggère que Biden devrait cyniquement « parquer » la question palestinienne, en la traitant comme un exercice de relations publiques, sans y investir beaucoup de capital politique.

Le virage stratégique à droite de la politique israélienne - qui marque un changement tectonique - est compris à Washington comme ayant exclu la solution à deux États - ainsi que la solution à un État, car cette dernière est clairement incompatible avec le virage « post-moderne » du sionisme religieux, et contredit également l'essence même du sionisme religieux. Et c'est ainsi que se crée l'embouteillage.

Les commentaires de Ross reflètent une autre entropie - celle qui est en train de se produire aux États-Unis. En effet, alors que l'appareil d'État américain est enfermé dans les vieux mantras « Israël a le droit de se défendre » et le Hamas est la « menace », et que les élites du Congrès restent figées, l'Amérique connaît son propre changement tectonique. Deux sondages surprenants ont été publiés récemment : des chercheurs de l'*Université de Caroline du*

Nord à Pembroke (UCNP) ont demandé au Barna Group [de sonder les chrétiens évangélistes](#) sur leurs opinions concernant Israël/Palestine.

Le sondage suggère que le soutien à Israël a considérablement diminué : seuls 33,6% des jeunes évangélistes (âgés de 18 à 29 ans) ont déclaré soutenir Israël ; 24,3% ont déclaré soutenir la Palestine ; 42,2% ont déclaré ne soutenir aucune des parties au conflit. Comparez cette enquête à celle réalisée en 2018 - à l'époque, un pourcentage stupéfiant de 69% des jeunes évangélistes déclaraient soutenir Israël.

Et c'est la même histoire parmi les jeunes Américains plus généralement : un récent sondage Harvard-Harris auprès des électeurs inscrits [a demandé](#) : « Qui est le plus responsable de la violence au Moyen-Orient - Israël ou le Hamas ? ». Il a donné les résultats suivants : (18-34 ans) : Israël : 60%, Hamas : 40% ; (35-49 ans) : Israël : 51%, Hamas : 49%. (Notez que le sondage mentionne le Hamas, plutôt que les Palestiniens - et le Hamas est qualifié de terroriste dans les grands médias américains, ce qui rend le résultat encore plus significatif).

Les Démocrates sont déjà figés, attachés à leur vieux mantra - tandis que de jeunes progressistes, comme [AOC](#), talonnent Biden et posent des questions sur les droits des Palestiniens. Les politiciens occidentaux peuvent bien « parler » de deux États, mais ce sont des « paroles en l'air ». Ils n'ont aucune idée de ce qu'il faut faire ensuite, et le succès d'Israël dans l'utilisation de l'accusation d'« antisémitisme » (le scalp de Corbyn étant son prix) a effectivement paralysé les représentants européens qui craignent pour leurs carrières.

Ce qui s'est passé le mois dernier, à la suite de la défense de Jérusalem par le Hamas, a entraîné deux choses très importantes :

Il a réussi à mobiliser les Palestiniens de 1948 (citoyens d'Israël) pour résister aux côtés de leurs compatriotes de Gaza et de Cisjordanie. Et il a tendu [le piège](#) par lequel toute provocation sur l'enceinte d'al-Aqsa, ou tout autre exode forcé de Palestiniens de Jérusalem, pourrait déclencher une guerre sur plusieurs fronts. Le chef du Hezbollah, Seyed Nasrallah, [l'a dit](#) explicitement.

C'est sur ce dernier point que le déni est omniprésent. L'« avantage militaire » d'Israël [a disparu](#). C'est plutôt l'axe du Hamas, du Hezbollah, de la Syrie, de l'Irak, de l'Iran et d'AnsarAllah (les Houthis) qui a désormais l'avantage militaire - et politique/stratégique. L'équilibre stratégique est inversé : le contrôle de l'espace aérien par Israël est illimité - uniquement au-dessus de Gaza. Des missiles de croisière intelligents profondément enfouis et dispersés entourent Israël, et des essaims de drones esquivant les radars, ainsi que les Systèmes d'alerte précoce, ont modifié le calcul militaire.

La raison pour laquelle la crise israélienne est plus grave que beaucoup ne le supposent est que personne ne veut admettre qu'Israël a effectivement gâché sa chance de trouver une solution politique, en poursuivant l'hégémonie et son « récit de victoire ». Il a succombé au discours de Netanyahu disant [« mission accomplie »](#) - la question palestinienne étant censée être devenue sans objet - pour constater que la fenêtre de la solution politique s'est refermée, au moment même où la situation militaire d'Israël s'est inversée, de manière décisive. L'ancienne certitude d'une domination militaire israélienne qui finirait par obtenir l'assentiment des Palestiniens semble aujourd'hui bien affaiblie.

Les dirigeants israéliens et occidentaux sont tellement fatigués et engourdis par leur propre rhétorique qu'ils ne veulent pas penser ou dire qu'Israël a épuisé ses options. Et donc la politique occidentale continue en pilote automatique. Inévitablement, il y aura de nouvelles [provocations](#) de la droite à Al-Aqsa. Les Forces de défense israéliennes poursuivront leur politique consistant à [« tondre la pelouse de Gaza »](#) - mais à l'une ou l'autre de ces occasions (peut-être très bientôt), Israël se retrouvera dans une guerre multifrontale.

Sont-ils certains que l'Amérique versera son sang pour extraire Israël du borbier qu'il a lui-même créé ? Sont-ils convaincus que les États du Golfe seront là aussi, à leurs côtés ?

Alastair Crooke pour [Strategic Culture](#), du 14 Juin 2021.

***Alastair Crooke**, diplomate britannique, fondateur et directeur du [Conflicts Forum](#). Il a été une figure de premier plan dans le renseignement militaire britannique « *Military Intelligence, section 6* (MI6) » et dans la diplomatie de l'Union européenne. Il a reçu le très distingué ordre de Saint-Michel et Saint-Georges ([CMG](#)), ordre de la chevalerie britannique fondé en 1818.

Traduit de l'anglais par Zineb, relu par Wayan, pour le [Saker Francophone](#)

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 24 juin 2021